Enrique Ramirez
Turbulences video
October 2013, N° 81, Pages 19-20
By Leïla Simon

Sur le fond : L'Histoire à rebrousse poil : équipées et déviation

Le travail d'Enrique Ramirez se situe dans cet interstice où la fiction et le réel s'enrichissent mutuellement. L'artiste questionne, par des moyens métaphoriques, notre monde et ses flux migratoires. Ses démarches variées frôlent l'ethnographie et la sociologie.

✣

Nourri par ses récoltes de témoignages sur l'identité, les divisions culturelles, la conception de la mort, il réalise des films et des installations dans une atmosphère poétique. L'artiste nous parle d'évènements historiques, navigue de la Mythologie à des événements du quotidien, opte pour le récit fictionnel transformant ainsi les prémisses d'une étude sociologique.

Enrique Ramirez nous fait voyager en nous proposant divers paysages d'où se dégage, avec une certaine puissance, le sentiment de liberté et de choix. La contemplation de la nature prend en effet plusieurs dimensions. Tout d'abord métaphysique en convoquant l'infini. Puis autour d'une réflexion sur la Vie, sur des ressentis de l'ordre de l'impalpable. Ces personnages de dos désignent avant tout un état d'esprit, une émotion. Le fait d'entrer dans l'image par leur buste placé au premier plan offre une certaine proximité avec eux. Nous semblons être témoins d'un départ. Ces traversées suggérées sont à entendre comme des quêtes de soi, de vérité historique et politique. Ou encore comme le décrit Nicolas Bouvier : « la vertu d'un voyage, c'est de purger la vie avant de la garnir »1. Il ne s'agit pas, ici, de l'incapacité à la décision mais au contraire de l'instant où une décision est sur le point d'être prise. L'expression : *la vie est un voyage*, laisse entendre que voyager revient à vivre l'essence de notre condition, à s'y livrer délibérément.

L'idée d'échelle est souvent présente dans les paysages d'Enrique Ramirez où l'immensité semble de mise. Le spectateur à l'instar du personnage est face à une immensité spatiale le renvoyant inexorablement à notre dimension d'être humain.

La ligne d'horizon est rarement nette, tel un mirage, plus on s'en approche plus elle s'éloigne, tout en étant pourtant bien réelle. L'aspect flouté ne permet pas de définir avec précision le lieu où se déroule l'action. Il s'agit plus d'un paysage généralisé où la nature est signifiée en même temps qu'elle est représentée.

Brises, Films 35mm, 2008 © Enrique Ramirez

The House, série cartographies © Enrique Ramirez

L'eau, omniprésente dans le travail d'Enrique Ramirez, détient une place importante tel un fil conducteur. « Comme une eau, le monde vous traverse et pour un temps vous prête ses couleurs. Puis se retire, et vous replace devant ce vide qu'on porte en soi, devant cette espèce d'insuffisance centrale de l'âme qu'il faut bien apprendre à côtoyer, à combattre, et qui paradoxalement est peut-être notre moteur le plus sûr. »2 Le mouvement incessant de l'eau reflète là aussi la quête de soi, conduit à la réflexion. Se laisser porter par les eaux est un choix, entraîne une purification, est un geste de liberté. L'eau matérialise la circulation des idées, des savoirs, des échanges. Mais quelquefois l'eau peut-être un obstacle, une frontière à tout ceci.

Enrique Ramirez aborde des sujets politiques et historiques dans l'optique de mieux appréhender le passé et surtout le présent. Le voyage dans le temps est ainsi recommandé, telle une traversée dans l'histoire à rebrousse poil (cf. Walter Benjamin). Ainsi dans *Brises* le personnage traverse le Palais présidentiel chilien dans le sens contraire ; pour *Ocean* Enrique Ramirez s'embarque à Valparaiso sur un cargo à destination de Dunkerque pour effectuer la traversée inverse des colons. L'idée est de relire, revoir et représenter certains moments historiques avec les yeux de l'artiste. Enrique Ramirez exprime ce qu'il ressent face à la représentation occidentale du Monde, à l'Histoire de son pays concernant les ravages et les restes de la dictature d'Augusto Pinochet.

La Politique est aussi présente avec ses *Objets pour voyager* et son intérêt pour les migrants et les exilés. Une carte du Monde imprimée sur les pages d'un passeport, une maison poussée sur l'océan voguant vers un Ailleurs meilleur ? Le voyage dénonce ici des politiques et met en avant les personnes qui les subissent.

Horizon, Installation vidéo, 2009 © Enrique Ramirez

Ramené à son essence, le travail d'Enrique Ramirez articule l'art, la sociologie et la politique. Ces deux dernières sont abordées au travers de faits réels et fictionnels proposant ainsi une déviation enrichissante. Le voyage, l'errance, ces surfaces aqueuses expriment un malaise actuel de l'individu, de l'artiste face à la crise économique, face à des crises politiques non réglées à ce jour. En cela il se rapprocherait du romantisme allemand. Le travail d'Enrique Ramirez est une contestation de systèmes politiques *gâchant* les relations humaines. C'est un regard face à un présent qui occulte son passé tout en torpillant son avenir.

© Leïla Simon - Turbulences Vidéo #81

1. Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, éd. Payot (coll. Petite bibliothèque Payot / Voyageurs, n° 100), 1992, p.26.
2. Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*, éd. Payot (coll. Petite bibliothèque Payot / Voyageurs, n° 100), 1992, p.348.